

Le monde à l'horizon 2050

NB : Le présent ouvrage est une synthèse à partir des propos échangés, et ne saurait donc être tenu pour un verbatim engageant les participants.

*Texte (hors annexes) : Philippe Ratte
Maquette : David Dumand*

© Fondation Prospective et Innovation, janvier 2017
© Futuribles International, janvier 2017
© Ginkgo Éditeur pour la présente édition
ISBN : 978-2-84679-281-3

Ginkgo Éditeur
33, boulevard Arago
75013 Paris

www.ginkgo-editeur.fr

Préface de
JEAN-PIERRE RAFFARIN
Président de la Commission des Affaires Étrangères,
de la Défense et des Forces Armées du Sénat
Ancien Premier Ministre

Avant-propos de
HUGUES DE JOUVENEL
Président de Futuribles International

Le monde à l'horizon 2050

Forum des Futurs
Futuroscope

17-18 novembre 2016

GINKGO
éditeur

LA FONDATION PROSPECTIVE & INNOVATION

Créée en 1989 par René MONORY, ancien Président du Sénat et ancien ministre, et François DALLE, ancien Président de l'Oréal, reconnue d'utilité publique, la Fondation est aujourd'hui présidée par Jean-Pierre RAFFARIN, ancien Premier Ministre, Président de la Commission des affaires Étrangères, de la Défense et des Forces armées du Sénat.

Elle a pour objet de favoriser une prise de conscience et une réflexion prospective sur les transformations du monde contemporain, afin d'aider nos concitoyens à entrer activement dans l'avenir avec lucidité plutôt que d'y être entraînés, en repérant notamment les innovations et les émergences qui transforment notre monde en permanence.

Elle s'efforce d'apporter aux décideurs français un éclairage international sur des sujets stratégiques.

Elle réunit à cet effet spécialistes et responsables d'entreprises, intellectuels et décideurs politiques, dans des cadres de travail appropriés à une recherche sans préjugés menant à des propositions utiles.

Son action se concentre sur trois domaines prioritaires :

- comprendre et apprécier la réalité des émergences, et tout spécialement celle de la Chine,
- stimuler la compétitivité en éclairant notamment les chefs d'entreprises,
- participer à la conception d'une nouvelle gouvernance mondiale, nationale et locale, adaptée aux formes nouvelles d'expression populaire comme aux besoins d'un pilotage stratégique à long terme.

**La Fondation rend publics ses travaux
à travers des publications et un site internet,
www.prospective-innovation.org**

Fondation Prospective & Innovation
63 avenue de Suffren – 75007 Paris FRANCE
Téléphone : 01 53 85 84 01 – Fax : 01 53 85 84 09

FUTURIBLES INTERNATIONAL

Créée en 1968, l'association Futuribles International est un centre de réflexion et d'études prospectives. Son objectif est d'assurer une fonction de veille et d'anticipation au profit des décisions et des actions qui engagent l'avenir, des politiques et stratégies adaptées aux grands défis du futur.

Se réclamant d'une démarche résolument systémique et prospective, ses travaux visent à détecter et analyser les tendances lourdes et émergentes, les incertitudes majeures que recèle la dynamique du monde contemporain, à explorer les futurs possibles en tenant compte des facteurs d'inertie, de discontinuité et de rupture de différentes natures, y compris ceux résultant du jeu des acteurs, de leurs pouvoirs respectifs et de leurs stratégies. L'association entend ainsi jouer un rôle d'aide à la décision au profit de ses membres et nourrir le débat public sur les grands enjeux du futur.

Pour conduire au mieux ses travaux, Futuribles International développe également une réflexion sur les principes, les méthodes et les pratiques des démarches prospectives, et propose des formations à destination de tous les publics (citoyens, élus, hauts fonctionnaires, dirigeants, etc.).

L'association s'attache à mener ses travaux sur le long terme en lien avec ses membres, avec les acteurs et les experts les plus à même de les nourrir. Elle veille à diffuser et à partager ses réflexions pour alimenter le débat public (site Internet, événements, revue *Futuribles*, etc.). L'association souhaite ainsi contribuer aux prises de décision et à une conduite de l'action intégrant au mieux les enjeux qu'elle contribue à éclairer.

Présidée par Hugues de Jouvenel, l'association regroupe environ deux cents membres, personnes physiques et morales. Ses travaux s'appuient sur une équipe permanente, sur une quarantaine de conseillers scientifiques, et sur un large réseau d'experts et de professionnels.

**Les travaux de l'association sont disponibles sur son site :
www.futuribles.com**

Futuribles International
47, rue de Babylone – 75007 Paris
Téléphone : 33 (0)1 53 63 37 70 – Fax : 33 (0)1 42 22 65 54
Mail : forum@futuribles.com

Préface	9
JEAN-PIERRE RAFFARIN	
Avant-propos	13
HUGUES DE JOUVENEL	
FORUM DES FUTURS	19
Introduction	27
CHAPITRE I	33
LE MONDE EN 2050, VISIONS GÉOPOLITIQUES CROISÉES	
CHAPITRE II	65
DES CANTIQUES AU QUANTIQUE	
CHAPITRE III	79
LES ENTREPRISES, ACTRICES D'UN MONDE EN TRANSFORMATION	
CHAPITRE IV	103
DÉCRYPTER LE PRÉSENT POUR CONSTRUIRE L'AVENIR	
CHAPITRE V	115
CONSTRUIRE LES TERRITOIRES DE DEMAIN	
CONCLUSION	133
AU PÉRIL DU VENT DES GLOBES, NOUS SOMMES EMBARQUÉS	
ANNEXES	149
PROGRAMME DU FORUM DES FUTURS	
ATELIER OPEN LAB MCB : LA MOBILITÉ EN 2030	
FOCUS SUR LA MOBILITÉ AFRICAINE	155
QUEL DROIT DES AFFAIRES EN 2050 ?	177
LE TRAVAIL À L'HORIZON 2040	193
LES INFLUENCES DES CULTURES À L'HORIZON 2050	215
RISQUES ET ANTICIPATION DES RISQUES	231
LES MÉTAMORPHOSES DU FAIT ASSOCIATIF	247
POUR DES ORGANISATIONS HUMANITAIRES STRATÉGIQUES À HORIZON 2030	257

*Prudentia rerum expectandarum scientia**

*Voluntatem spes facit***

* La prudence est la science des choses auxquelles il faut s'attendre

** L'espérance crée la volonté

(Munich, Résidence Antiquitäten, Pilastres 12 et 14)

Préface

JEAN-PIERRE RAFFARIN
Ancien Premier Ministre
Président de la Commission des Affaires Étrangères,
de la Défense et des Forces Armées du Sénat

Microscope et télescope donnent à Futuroscope un champ sémantique où prévaut le regard. Il s'agirait de regarder le futur.

Mais le futur est opaque et ne se laisse pressentir que par des signaux aussi faibles qu'incertains, de moins en moins fiables à mesure que l'on éloigne la focale de l'immédiat vers le plus tard.

Les fondateurs du Futuroscope auraient-ils commis la méprise il y a trente ans de braquer leur regard vers l'invisible ? Si l'on avait en 1986 fait une spectroscopie de 2016, sans doute l'image qu'elle nous présenterait aujourd'hui nous semblerait-elle fort décalée : elle porterait l'empreinte de 1986 et, en fait de futurologie, nous renseignerait surtout sur un temps qui appartient déjà à l'histoire.

Mais σκοπέω en grec ne se réduit pas seulement à l'idée de regarder, de scruter – qui serait déjà intéressante à mettre en exergue par contraste avec θεωρεῖν qui veut dire simplement voir, et a donné théorie. Σκοπεῖν, ce n'est pas observer,

mais inspecter, rechercher, tenter de discerner. Mieux, par une dérivation naturelle, c'est aussi réfléchir, examiner comment, et prendre garde à-ce-que-ne pas (σκοπεῖν μή). C'est agir et non contempler.

Avec ces trois acceptions plus élaborées du verbe qui a donné son radical au Futuroscope, nous en comprenons mieux la raison d'être : nullement la vaine illusion de prédire à force d'avoir pré-vu ce qui par nature ne peut être que vu de près, quand il est trop tard, mais la résolution de réfléchir, examiner comment, et prendre garde à-ce-que-ne-pas. *Réfléchir*, c'est-à-dire d'abord savoir et entrer en dialogue ; *examiner comment*, c'est adopter une attitude pratique dans une volonté de ne pas rester inerte ; *prendre garde*, c'est mieux que le principe de précaution, lequel incite à s'abstenir. Prendre garde, c'est au contraire choisir d'agir, mais avec discernement et sagacité. Avec prévenance plutôt que des préventions.

Telle était dans l'esprit de René Monory et de son équipe la mission du Futuroscope : informer, faire réfléchir, donner envie d'agir, éveiller à la lucidité. En trente ans, cette mission a été remarquablement remplie, et à mesure que le futur ne cessait de renouveler son mystère en remplacement des démentis qu'y donnait le cours réel du temps, le Futuroscope maintenait l'efficacité de l'éveil qu'il créait dans le présent. Le périscope éduquait à la circonspection.

Le Forum des Futurs qu'organisent ensemble le Futuroscope, Futuribles et la Fondation Prospective et Innovation pour fêter les trente ans du Futuroscope renouvelle le geste fondateur de René Monory : comprendre pour entreprendre.

On s'avise alors que σκοπος, qui veut dire « guetteur », présente aussi le double sens de « protecteur » et de « but ». On guette parce que l'on vise quelque chose ou que l'on redoute une surprise. De manière très chinoise en somme, ce concept tellement grec du regard diviseur réunit du yin et du yang : l'intelligence de ce que l'on évolue dans l'incertain, et la ferme intention de se fixer un but ; le sens de la surprise toujours possible et la résolution à peser sur le destin. Et pour réunir ces côtés complémentaires l'idée sous-jacente que ce qui protège, ce n'est pas de se retrancher, mais bien d'y aller voir et de se donner un but. Etymologiquement, l'επί-σκοπος (evêque en français) est celui qui veille sur ses ouailles parce qu'il est crédité d'une veille vers l'au-delà : protecteur parce que éclairé.

De 2050, choisi comme horizon pour les débats, on ne sait certainement qu'une seule chose, c'est que cette époque sera autre que ce que nous pourrions en préfigurer, sans même devoir invoquer de surprise d'ici là pour rester prudent. Mais vers 2050, nous avons le choix ou bien de nous laisser couler au fil du temps, ou bien de faire

voile tels les Énée porteurs des destins d'une Rome possible à tirer des mânes de nos Troie disparues, chères époques révolues. Ce ne sera pas facile. Raison de plus pour y penser tout de suite, aurait répondu Lyautey.

Demain n'est pas en nos mains, mais à portée d'action.

Se portant successivement sur la géopolitique, les entreprises et les territoires, les débats ont aidé à mieux camper les termes de la réflexion qui sont à notre Énéide vers le futur ses indispensables vaisseaux. S'y reporter à travers le présent ouvrage, qui en présente la synthèse, peut aider à éclairer le chemin qu'il appartient de plus en plus à la multitude de tracer de concert vers un autre temps.

JEAN-PIERRE RAFFARIN

Président de la Fondation Prospective et Innovation

Avant-propos

HUGUES DE JOUVENEL
Président de Futuribles International

Jamais, dit-on, les incertitudes n'ont été aussi importantes, les inquiétudes si nombreuses, l'éventail des futurs possibles aussi ouvert aux évolutions les pires comme les meilleures. Jamais, à mon sens, la prospective n'a été aussi nécessaire et notre responsabilité aussi grande vis-à-vis d'un futur qui reste essentiellement à construire.

Depuis sa création en 1968, l'association Futuribles International s'est toujours assignée pour objectif d'être une structure indépendante de réflexion et de débat sur ce qui pourrait advenir et ce qui pourrait être fait à moyen et à long terme. Pour ce qui concerne l'immédiat, les jeux sont faits. Aussi devons-nous lever le nez, regarder plus loin pour retrouver des marges de manœuvre et de liberté.

Attitude face à l'avenir plus que discipline destinée à étudier le futur, la prospective est avant tout une philosophie de l'action. Convaincus que l'avenir ne se prévoit, qu'il se construit au travers de décisions et d'actions humaines, nous avons toujours considéré que l'anticipation, aussi difficile qu'elle soit, était néanmoins une condition de notre liberté.

Prôner l'action sans réflexion, c'est en effet risquer la gesticulation ; anticiper sans vouloir agir, ce n'est que jeu de l'esprit. D'où les principales missions de l'association Futuribles International : comprendre les transformations en cours, explorer les futurs possibles, débattre des enjeux d'avenir, concevoir des politiques et des stratégies intégrant le temps long.

Le premier défi de toute démarche prospective est de nous représenter le présent au travers de toutes ses dimensions et en y distinguant ce qui relève de l'écume des jours, faisant souvent la une des media, de ce qui est vraiment révélateur de tendances lourdes et émergentes. Le deuxième défi est d'essayer d'explorer les futuribles (les futurs possibles) ce qui implique de s'interroger sur la pérennité de ces tendances, sur les inflexions et les ruptures qu'elles pourraient connaître, sur les phénomènes et acteurs émergents. Tel est le rôle de la prospective dite exploratoire qui se veut sensiblement différente, y compris par les méthodes, de la prévision classique qui repose essentiellement sur des extrapolations sans surprise. Dans cette activité s'impose une démarche pluridisciplinaire, voire multiculturelle, donc un travail collectif rassemblant des personnes de disciplines, d'idéologies et de pays différents.

Cette prospective exploratoire n'a toutefois point d'autre objectif que d'identifier les défis à moyen et à long terme lorsque les acteurs ont encore quelque pouvoir de se préparer à les relever ou, pour le

formuler autrement, à entreprendre les actions nécessaires pour éviter le pire et promouvoir l'avenir qu'ils estiment souhaitables. La prospective exploratoire (« que peut-il advenir ? ») n'a ainsi d'intérêt que dans la mesure où elle nous conduit à un troisième défi, celui de savoir ce que nous pouvons et voulons faire. L'anticipation est donc au service de l'action, de la stratégie et de la politique.

Nous avons donc tous intérêt à pouvoir régulièrement confronter le point de vue d'experts disposant d'une parcelle de savoir et de décideurs au sein de la sphère publique, d'entreprises, d'associations... sur ce qui peut advenir et sur ce qui peut être fait. Telle est la raison pour laquelle Futuribles International a, dans le passé, organisé tant de colloques internationaux et s'est désormais fixé pour objectif d'organiser tous les deux ans un « Forum des futurs ».

Ce premier « Forum des futurs » de Futuribles International a été organisé en étroite collaboration avec la Fondation Prospective et Innovation que préside le Premier ministre Jean-Pierre Raffarin et le Futuroscope, qui fêtait à cette occasion son trentième anniversaire, et que préside Dominique Hummel. Nous leur sommes très reconnaissants de cette collaboration sympathique et fructueuse, Cette rencontre a en outre bénéficié du soutien de l'Open Lab du Michelin Challenge Bibendum et de la Caisse des Dépôts représentés respectivement par Erik Grab et Nicolas Blanc que je remercie.

Le Forum proposait un espace d'expression et de débat sur l'avenir dont l'objectif était de provoquer une réflexion sur les grands défis à moyen et long terme auxquels nous sommes, ou pourrions être, confrontés et d'amener les intervenants à proposer leurs visions pour le monde de demain.

Il a permis, au travers de quatre tables rondes, de sept ateliers, et de témoignages de personnalités telles que Gérard Larcher, président du Sénat, de Thierry Breton, président directeur général d'ATOS, de Erik Orsenna de l'Académie française et d'intervenants français et étrangers de haut niveau d'avoir des échanges très riches sur les perspectives géopolitiques, la stratégie des entreprises, la dynamique des territoires.

Le texte qui suit est très différent des actes souvent publiés à l'issue de telles rencontres internationales qui – reconnaissons le – sont rarement lus. Son auteur, Philippe Ratte, nous y livre avec talent les principales idées qu'il a retenues de ces deux jours. Il réussit ainsi à retranscrire, plus que la lettre des échanges, leur ambiance et leur substantifique moelle. Je tiens ici à le remercier pour la qualité de cet exercice.

L'ouvrage comprend également une présentation des différents ateliers qui se sont déroulés le 18 novembre 2016 après-midi. Je remercie l'ensemble des animateurs de ces séquences pour leur implication dans la mise en discussion de leurs travaux et réflexions.

Je souhaite, bien entendu, remercier tous les intervenants, les participants, et notamment les membres de Futuribles International, et tous ceux qui, par leurs apports durant ce « Forum des futurs », en ont assuré le succès.

Puisse la lecture de cet ouvrage raviver le goût de l'avenir et contribuer à réhabiliter la dimension du temps long. C'est ainsi que nous pouvons me semble-t-il retrouver le sens de l'action collective dans un contexte durablement marqué par les incertitudes.

HUGUES DE JOUENEL
Président de Futuribles International

Forum des futurs

À L'OCCASION DES 30 ANS DU FUTUROSCOPE, 17-18 NOVEMBRE 2016

« *Cher ami, je vous écris d'un lieu près du pont Marie, là où l'avenir semblait teinté de rose... mais je veux encore croire à l'avenir* », écrivait Théophile Gautier voici cent cinquante ans. Ces mots du poète résonnent juste lors du trentième anniversaire du Futuroscope.

À peine ce dernier venait-il d'être créé¹ que Francis Fukuyama² annonçait la fin de l'histoire :

1. L'idée du Futuroscope a germé en 1983 et pris consistance trois ans plus tard. Comme le rappelle le texte enchâssé dans le pavillon du Futuroscope : « De cet édifice, la première pierre est posée le mardi 11 décembre 1984 par des hommes de bonne volonté. Alors que 475 000 000 secondes les séparent de l'an 2000, ils sont anxieux des événements appelés à marquer, d'ici à la fin du siècle, une Terre à l'ère de l'intelligence et des technologies - les civilisations agricole et industrielle d'hier laissant la place à une civilisation au substrat immatériel nommé information - avec la perspective d'une transformation profonde des professions, de la société, de l'individu lui-même. Cependant, ils se montrent confiants, autant que fascinés par l'aventure. Ils mesurent en effet leur chance de connaître cette heure suprême de l'histoire de l'humanité, avec le privilège de la vivre non en spectateur d'une pièce qui aurait été écrite, mais en auteur qui, par ses choix, fixe le dénouement. C'est pour remplir leur tâche le mieux possible, pour d'abord s'informer et informer, qu'ils ont décidé de construire, sous le ciel de la Vienne, ce beffroi devant leur permettre une observation et une conduite de l'avenir, le Futuroscope. » Inauguré officiellement le 26 juin 1987, il avait été présenté au public en 1986, accueillant le Tour de France dès ce même été. C'est aussi en 1986 que Thierry Breton en fut nommé directeur général, donnant au projet une impulsion remarquable.

2. Fukuyama popularise cette idée dans un premier article paru l'été 1989 dans la revue *The National Interest* (article repris dans la revue française *Commentaire* n° 47, automne 1989). Son livre, *La Fin de l'Histoire et le dernier homme*, publié en 1992 donne à la chute du mur de Berlin (1989) le caractère d'orée d'un temps de consensus universel apaisant graduellement les tensions qui avaient jusque là fait l'histoire. Cette dernière a depuis lors prouvé qu'on l'embaumait un peu prématurément !

le futur qu'on se proposait de scruter n'allait-il pas tendre à devenir un éternel présent ? Trente années écoulées depuis lors ont au contraire ouvert beaucoup plus sérieusement la question de l'avenir. En présence à la fois d'immenses transformations (numérique, environnementale, géopolitique, démographique, etc.) résumées sous le timbre de la mondialisation, et d'inquiétudes montantes quant à la probabilité pour l'avenir de se soutenir durablement ne fût-ce qu'aux niveaux déjà atteints en tous domaines par le monde contemporain, les populations se sont ouvertes à une réflexion prospective qui demeurerait jusque là l'apanage d'experts.

De cette conversion croissante des peuples à une préoccupation d'avenir, le Futuroscope était par anticipation un fourrier, et s'est avéré depuis lors un ferment fertile. Sa fréquentation annuelle par des centaines de milliers de familles en fait un inséminateur social de lucidité.

En ce temps là³ bien des pays et régions réfléchissaient à des installations thématiques susceptibles de mettre en valeur un atout local intéressant : l'espace à Toulouse, la mer à Brest, plus tard Vulcania en Auvergne répondent respectivement à des traits distinctifs. Le Poitou d'alors, qu'un humoriste qualifiait de « vaguement

3. C'est aussi, à titre d'exemple, au cours de l'année 1984 que la firme Disney étudie en grand secret son projet d'implantation à Marne la Vallée, dont on sait le succès ultérieur.

agricole et agricollement vague » ne présentait aucun aspect saillant de ce type, et se trouvait dans la géographie d'ensemble du pays comme voué à rester simplement sur le passage entre Paris et l'Espagne. Le coup de génie de René Monory fut de puiser dans cette terre qui avait su, jadis, fournir du peuplement au nouveau monde, la source d'un rapport serein au temps. Entre le temps hédoniste qui semblait promis à prendre le meilleur dans le devenir collectif vers un éternel présent de confort, et le temps du risque toujours plus affûté appelé à gouverner l'économie, il s'agissait de donner sa chance au temps de l'espérance éclairée. L'avenir n'était pas voué à naviguer entre le Charybde des délices de Capoue et le Scylla de la compétition globale. L'heure était à libérer l'imaginaire, le cerveau droit, la part du vivre, de la création, de l'audace.

L'immense succès du Futuroscope atteste que ce pari était le bon : inventer, en direction simultanément d'un ancrage territorial et de la matrice technologique du renouveau des enjeux du monde, un espace d'éveil misant sur les ressources de l'intelligence de tout le monde. Imaginé presque une décennie avant la fondation de l'*Internet Society* (ISOC, janvier 1992) qui donne vraiment son assise à l'Internet jusque là en devenir, le Futuroscope était dès l'origine la réponse, visionnaire, au besoin pressant de renouveau dans l'intelligence du monde que la révolution numérique *allait* faire naître au fil des décennies suivantes.

Mais, d'emblée, le Futuroscope s'inscrivait dans une stratégie allant au delà de l'éveil. Son développement, couplé dès l'origine avec un projet de développement régional et local, était pensé en liaison avec l'essor d'activités économiques d'avenir, qui donneraient de l'emploi et placeraient la région au nombre des pôles innovants de développement du pays.

Quatre priorités se combinaient :

Le loisir : les promoteurs du projet avaient visité dans le monde tout ce qui pouvait l'être, en vue d'imaginer un parc qui se recommandât d'abord par le désir d'y séjourner pour le plaisir des petits et des grands. Dans une perspective pédagogique moderne, on jugeait que les apprentissages envisagés se feraient d'autant plus effectivement et efficacement qu'ils proviendraient d'un certain degré d'attraction. Les gens allaient payer pour apprendre et s'en repartir comblés.

L'éducation : c'est toute la différence avec l'univers de Disney, merveilleusement conçu pour la récréation. L'enjeu ici était certes de distraire, car on n'attire pas sans cela les gens à venir par millions et à leurs frais se faire infliger une formation d'ordre général, mais d'abord d'éduquer, et à tout le moins de sensibiliser. Le parc fut conçu en ce sens, mais le développement associé vit sortir de terre un vaste campus réunissant un lycée pilote, l'université de Poitiers, des écoles d'ingénieurs, le CNED, le CNDP, une école des cadres de l'Education Nationale, le tout attirant quelque 27 000 étudiants et formant la

masse critique nécessaire à l'émergence d'un centre intellectuel et scientifique d'envergure.

Le travail : S'il fallait symboliser l'idée du Futuroscope par une architecture futuriste en pleine nature, il était hors de question de lui donner le caractère d'une soucoupe volante égarée en terre poitevine. Le lieu devait s'inscrire pleinement dans le tissu économique et social du Poitou, en accueillant une technopole dotée de sa zone industrielle, vers laquelle se développerait une zone commerciale et de services aujourd'hui étendue de Poitiers à Chasseneuil. Outre les 700 emplois du seul parc, cet ensemble réunit aujourd'hui 250 entreprises procurant 11 000 emplois. Carglass, Chronopost, qui y ont installé leur centre opérationnel, ont frayé la voie à de prestigieuses enseignes de l'industrie et du commerce, attirées par la disponibilité de locaux bien équipés, d'une zone bien placée, d'un site doté des meilleurs réseaux (fibre optique, etc.), d'une image flatteuse de smartcity.

L'aménagement du territoire : le Futuroscope, conçu pour donner à la région une image forte, inédite, novatrice, ne prendrait toute sa valeur que dans la mesure où il rayonnerait largement, entraînant dans son sillage un renouveau général de l'aire poitevine, voire au delà. Le choc de son lancement opéra comme une catapulte sur un pont de porte avions, propulsant les initiatives plus fort qu'elles n'eussent pu à la seule force de leur réacteur embarqué. L'attractivité engendrée par le Futuroscope à mesure qu'il devenait plus célèbre

dans toute l'Europe⁴ attira tout un tourisme, qui à son tour acclimata des implantations, éveilla des ambitions. Un Center Parc a été créé aux environs, l'Institut Joel Robuchon promet de faire du Poitou la Mecque de la cuisine française, l'ampleur de l'équipement hôtelier draine des flux de visiteurs profitables aux autres sites, etc...

Par delà sa réussite régionale, nationale et internationale, le Futuroscope fait ressortir, par contraste cette fois, la déshérence insidieuse mais graduellement de plus en plus anémiant, des territoires ruraux avec leurs toutes petites villes. Tandis que, là où un homme politique encore jeune peut se souvenir avoir fait du vélo entre les cultures dans son enfance se déploie une zone urbaine en expansion, dotée de sa propre gare TGV, les campagnes à quelques kilomètres se désertifient, leurs chefs-lieux perdent leurs commerces l'un après l'autre et se dépeuplent, l'immobilier s'y déprécie, les services y régressent. Bien involontairement, par son succès de participation aux flux les plus modernes, le Futuroscope fait ressortir l'ombre qui s'étend autour de leur lumière, un peu comme une carte du ciel nocturne, constellée des points brillants de la civilisation urbaine, dénonce les vastes aires opaques du non-développement.

4. Et très au delà : à l'époque où le concessionnaire, Amaury Sport, songeait à revendre le site, il se trouva un émir pour offrir de le racheter comme parc de loisir pour ses enfants ! Le Conseil Général veilla sagement à reprendre l'affaire en régie, la redresser et la confier à la Compagnie des Alpes qui en assure depuis la prospérité.

Le lieu est donc on ne peut mieux choisi pour, d'un même regard, embrasser dans une vision prospective se portant jusqu'au milieu du siècle les promesses du meilleur et les inquiétudes quant au moins bon, dans une attitude de doute circonspect veinée d'optimisme constructif.



Introduction

Ne l'oublions pas, le Futuroscope a tiré son nom de l'idée d'un télescope braqué vers l'avenir, comme ceux des astronomes sont tournés vers le passé de l'univers⁵. La différence majeure est qu'il n'y a rien à voir dans l'avenir, puisqu'il n'existe pas encore, que ce que nous sommes en mesure d'y projeter depuis notre passé et sa crête incertaine qu'est notre présent. Il ne tient donc qu'à nous, à notre lucidité, à notre volonté éclairée, à notre courage, de l'envisager en termes positifs plutôt que fatalistes, tout en raison gardant : il est aussi vain de prétendre le construire tout entier à notre guise que de s'abandonner avec résignation à ses propensions jugées irrésistibles. L'avenir portera notre marque, et mieux vaut celle de la clairvoyance résolue que celles, aussi nocives l'une que l'autre, ou bien de prétentions prométhéennes, ou bien d'apathies désenchantées.

Entre le découragement devant l'inéluctable et l'hubris envers l'impossible, il y a tout l'espace de l'action concertée dans la durée, et le rôle du

5. La vitesse de la lumière n'étant pas infinie, elle met nécessairement un certain temps à nous parvenir d'où que ce soit, de sorte que l'observation du moindre corps éloigné n'enregistre jamais qu'un état antérieur à l'instant t de sa visibilité depuis la terre. C'est même comme cela qu'on peut mesurer l'éloignement respectif des divers objets lumineux dont nous parvient l'image.

politique est de la rendre possible : de la conduire, certes, mais, en amont, de la faire advenir, et plus fondamentalement encore d'en éveiller le désir : « L'espérance est le fondement de la politique » disait le Général de Gaulle, qui de 1940 à 1946 puis de 1958 à 1969 illustra la puissance de cette maxime.

Comme l'amour selon Saint Exupéry, la démocratie ne consiste pas à se regarder les uns les autres dans une vertueuse complémentarité, mais à regarder ensemble dans une même direction. Les régimes autoritaires excellent à imposer cette unité de vue, mais au prix d'insupportables forçages, qui les vouent au surplus à se tromper d'orientation et finalement mal finir. Les démocraties sont habiles à construire de l'« ensemble » à travers le ménagement des divergences, mais cet ensemble est trop souvent minimal, réduit aux acquêts, et contient généralement trop de discordances pour que la direction commune aille beaucoup plus loin que le bout de leur nez. Notre époque combine évolutions très rapides et taille désormais gigantesque des ordres de grandeur – économiques, démographiques, écologiques, etc. – de sorte qu'il devient chaque jour plus vital de conjuguer le « même » et le « ensemble » de manière mieux combinée, plus stable, plus fiable. Tant les méthodes autoritaires que les procédés démocratiques peinent à y parvenir efficacement et durablement, chacun ayant l'avantage sur l'un des deux termes seulement.

Ce palier quasi organique de notre temps, aussi difficile à dépasser que l'était une certaine altitude pour les avions à hélices, appelle un changement de paradigme, comme le fut pour l'aviation le passage à la propulsion à réaction. Il nous faut devenir capables de créer ensemble de la pensée collective porteuse d'action commune, qui à son tour guidera les sociétés en influençant leurs diverses formes de gouvernance. Par bonheur, la transformation numérique du monde semble en procurer de nos jours (sous certaines conditions auxquelles demeurer attentifs), l'opportune possibilité⁶.

Nous sommes entrés, en Occident à tout le moins, dans l'époque de l'immédiat, inverse géométrique de l'épique. L'immédiat n'a pas d'histoire, donc pas de futur non plus. Il ne se prête à aucun récit, il se borne à être, mais sans ontologie, à opérer, mais sans rien espérer. Il est l'empire de l'empirie. Le pire, on peut le craindre, tant « quand l'immédiat dévore, l'esprit dérive » (Edgar Morin). L'immédiat passe la main à l'aléatoire, auquel réagit par spasmes le cabrage des refus, ou le cadrage des ordres brutaux. Caporalisme et anarchie entrent en émulsion pour produire de l'entropie. D'une foisonnante et très longue futaie d'histoires innombrables sous lui, le règne de l'immédiat tire une canopée d'aspect continu et touffu, en réalité faite principalement de vides masqués, qu'on prendrait presque pour

6. Se reporter sur ce point à l'indispensable ouvrage de Nicolas Colin et Hubert Verdier, *L'ère de la multitude*, Colin 2012, qui décrit parfaitement tout ce potentiel.

la terre ferme tant elle bruit d'un même souffle, alors qu'elle n'est que l'illusoire tapis flottant de feuillages au vent⁷.

L'enjeu, pour nous aujourd'hui, est d'apporter à des problèmes complexes la capacité d'une pensée complexe et donc plurielle, qui pose ainsi par nature

7. On pense au spectre de l'Erlkönig de Goethe en train de happer l'enfant mourant, à la plainte effrayée duquel son père répond « In dürren Blättern säuselt des Wind »... fatal réalisme du cavalier qui n'a pas su voir ce que l'enfant fiévreux dans ses bras a compris avec terreur :

Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht ?-
Siehst Vater, du den Erlkönig nicht ?
Den Erenkönig mit Kron und Schweif ?-
Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif. -

«Du liebes Kind, komm, geh mit mir !
Gar schöne Spiele spiel ich mit dir ;
Manch bunte Blumen sind an dem Strand,
Meine Mutter hat manch gülden Gewand.»

Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,
Was Erenkönig mir leise verspricht ?-
Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind !
In dürren Blättern säuselt der Wind.-

Mon fils, quelle terreur te fait ainsi te cacher le visage ?
Père, le Roi des Aulnes, tu ne le vois donc pas ?
Le Roi des Aulnes avec sa traîne et sa couronne ?
Mon fils, ce n'est qu'un banc de brouillard.

« Mon cher enfant, viens donc avec moi !
Je jouerai avec toi à de vraiment beaux jeux...
Il y a sur la rive tant de fleurs, de toutes les couleurs,
Et ma mère a (pour toi) plein de somptueux habits d'or.»

Mon père, mon père, tu n'entends donc pas, toi,
Ce que le Roi des Aulnes me promet à voix basse ?
Calme-toi, reste calme, mon enfant !
Ce n'est autre que le vent murmurant parmi les feuilles mortes.

(d'après la traduction de Jean-Pierre Lefebvre, édition de la Pléiade, révisée et affinée par PhR)

la question de l'animation du débat, de la formation de la décision, de la conduite du changement. Les systèmes autoritaires sont rompus à transformer des questions compliquées en formules simplistes, les démocraties à tirer du compliqué une perpétuelle complication allant souvent s'éteindre dans la confusion. Les tropismes opposés de ces deux approches trouvent aujourd'hui leurs limites, car on n'a plus ni le temps devant nous pour le guillochage à l'infini des complications stériles, ni la résilience collective suffisante pour absorber les dégâts des outrances simplificatrices : le monde a absorbé, douloureusement mais sans en périr, les terribles lésions laissées au XX^e siècle par les simplismes nazi, communiste, capitaliste, mais il est désormais trop peuplé et trop fragile pour en encaisser d'autres. Les prochains effets du simplisme seront fatals. Mais il ne peut pas non plus s'accommoder sans danger des procrastinations que trop de complaisance à tout compliquer à force d'impliquer tout le monde dans la décision entretiennent du côté de la démocratie. L'heure est à promouvoir une pensée complexe pour traiter des problèmes complexes.

Une telle pensée a éminemment le besoin de s'inscrire dans le temps. Condamnée à ne jamais conclure tout à fait, elle doit accompagner la dérive du temps et interagir sans cesse avec ses propres effets dans une covariance avec le mouvement général du monde. Au demeurant, le temps laissé

à la réflexion est le facteur qui ménage la place des autres, et sans lequel donc il n'y a pas de démocratie. Le règne de l'immédiat porte en lui les menaces siamoises de l'autoritarisme arbitraire et de la violence. Le temps de l'intelligence et de la conciliation est toujours celui de la durée, qui ménage de l'altérité. Le temps, c'est de la paix.

Comme nombre d'événements surviennent de manière soudaine, provoquant des réflexes d'urgence, il est important d'accumuler du temps sous forme d'anticipation, de préparation, de retour sur expérience. On peut alors, en présence de l'imprévu, libérer de l'aptitude à agir sans seulement réagir, à la manière dont les barrages hydrauliques permettent de fournir sans délai une énergie de pics parce qu'ils en ont accumulé un réservoir sous forme de lac. C'est tout le sens de l'activité prospective que d'accumuler de la disponibilité aguerrie en vue des aléas futurs, par nature peu prévisibles. C'est dans cet esprit que le Futuroscope et la Fondation Prospective et Innovation ont vu le jour, et c'est cette optique que dès 1967 Futuribles animait une réflexion internationale sur les avenir possibles.

Aujourd'hui comme alors, c'est la mutualisation des intelligences qui, si même elle ne parvient pas pleinement à élucider ni décider l'avenir, reste la source de la confiance en l'avenir, parce qu'elle éclaire et enrichit le présent.

Le monde en 2050, visions géopolitiques croisées

Un glacier s'écoule lentement, modelant de sa gouge patiente les reliefs qu'il abrase. Ainsi le temps. Mais comme les glaciers, le temps franchit de loin en loin des seuils qui rompent la pente et le craquellent de crevasses et séracs redoutables là où le pli caché le ploie. Rien n'est plus dangereux que de devoir traverser sous ces blocs et parmi ces cassures sur la neige trompeuse du quotidien.

Nous vivons une époque de pliure de l'évolution – le changement climatique, la transformation technologique, la poussée démographique en sont autant de facteurs et de signes à la fois. La géométrie jusqu'alors en usage aide de moins en moins bien à décrire les formes et les mouvements qui s'observent, et en prennent du coup une allure incompréhensible. C'est alors qu'à l'intelligence sereine et prévoyante du monde se substitue en panique le brouhaha des émotions, des angoisses et des élucubrations.

Or, sous les séracs, sur les ponts de neige, il faut garder la tête froide et se fier à l'expertise. On ne peut pas conjurer le risque, mais on peut l'évaluer et se comporter de manière à en réduire le danger.